This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A 459280
BX
324.3
.G13

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

75p

357/25

RÉPONSE

D'UN RUSSE A UN RUSSE.

Digitized by Google

(1433) SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BELIN.

Digitized by Google

RÉPONSE

D'UN RUSSE

A UN RUSSE,

PAR

LE PÈRE GAGARIN,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

PARIS,

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE ET CLASSIQUE D'EUGÈNE BELIN,

RUE DE VAUGIRARD, N° 52.

1860.

Digitized by Google

1.2.7.3
G.13

Digitized by Google

105-317202

RÉPONSE

D'UN RUSSE A UN RUSSE.

A l'occasion de la fête annuelle de l'Œuvre des Ecoles d'Orient, j'ai prononcé, le 27 janvier 1860, dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires, un discours sur la réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine. Dans ce discours, qui depuis a été imprimé et publié, je signalais l'accord qui existe entre l'Eglise orientale et l'Eglise romaine sur un très-grand nombre de points. Il y en a trois sur lesquels j'appelais particulièrement l'attention de mes auditeurs. Ces trois points, les voici :

1° Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a pas fondé plusieurs Eglises, mais une seule Eglise qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles ;

2° On ne peut sans péché se séparer volontairement de cette Eglise, à laquelle il faut nécessairement appartenir sous peine de la damnation éternelle ;

3° Cette Eglise est celle dont il est fait mention dans le symbole, l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique.

Prenant pour point de départ ces trois principes sur

Digitized by Google

lesquels l'Orient et l'Occident sont d'accord, je me mettais à chercher quelle est aujourd'hui sur la terre, parmi les différentes communions chrétiennes, cette véritable Eglise fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, une, sainte, catholique, apostolique, à laquelle il faut nécessairement appartenir.

J'écartais les Eglises protestantes, parce qu'elles ne sont pas apostoliques; les Eglises orientales, parce qu'elles ne sont pas catholiques, c'est-à-dire universelles, mais locales ou nationales, et je me trouvais en présence de cette Eglise qui est vraiment apostolique par sa tradition, vraiment catholique par sa diffusion dans le monde entier, dont le centre est à Rome, et qui est en communion avec le pape.

Je m'arrêtais sur cette question de la primauté du pape, et après avoir indiqué sommairement que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui a institué saint Pierre pasteur de l'Eglise universelle, qui lui a confié une autorité qui a passé à ses successeurs les évêques de Rome, je montrais par des textes irréfragables que la liturgie de l'Eglise orientale et de l'Eglise russe en particulier reconnait cette autorité dans saint Pierre, *pasteur souverain de tous les apôtres*, et dans ses successeurs, les premiers évêques de Rome. Je concluais enfin que pour redevenir catholique comme elle l'avait été autrefois, l'Eglise d'Orient, qui ne conteste probablement pas à Pie IX le titre d'évêque de

Digitized by Google

Rome, n'a qu'à reconnaître en lui le successeur de saint Pierre, comme elle le reconnaît dans ses prédécesseurs, saint Lin, saint Clet, saint Clément, saint Sylvestre, saint Léon, saint Grégoire et tous les autres.

Ce discours a été vivement critiqué dans l'*Union chrétienne*. Plusieurs de mes lecteurs ne savent probablement pas que sous ce titre paraît depuis quelque temps à Paris un journal hebdomadaire, rédigé en grande partie par des Russes. Cette feuille s'est donné pour mission de travailler à la réconciliation des diverses communions chrétiennes. C'est là une grande et belle mission, à laquelle nous applaudissons de tout notre cœur; mais nous devons dire en même temps que la plupart des articles publiés dans l'*Union chrétienne* semblent dictés par un esprit tout opposé. Quoi qu'il en soit, nous ne nous occuperons aujourd'hui que des articles qu'elle a publiés au sujet du discours du 27 janvier. Il y en a eu deux; l'un a précédé la publication du discours, l'autre l'a suivie; commençons par les reproduire intégralement l'un et l'autre.

« Le P. Gagarin, jésuite, a prêché à l'église de Notre-Dame-des-Victoires un sermon sur l'union des Eglises. On l'avait annoncé d'avance, et nous avons cru devoir y assister. Le Père jésuite a déploré d'abord la division qui existe entre l'Eglise romaine et les Eglises orientales qui ont la même foi, les mêmes sacrements, les

Digitized by Google

mêmes conciles, les mêmes Pères. Il a dit quelques mots des causes de la division, et n'a voulu voir que les préjugés des Eglises orientales et les circonstances politiques. Quant à l'Eglise romaine, serait-elle à ses yeux tout à fait innocente de la division? L'orgueil de la cour de Rome et ses prétentions exagérées; le joug qu'elle a voulu imposer à toutes les Eglises, son dédain pour les décrets des conciles et les ouvrages des Pères; tout cela n'a-t-il été pour rien dans les événements fâcheux d'où est née la division? Mais il ne fallait pas attendre que le P. Gagarin fît dans un sermon le procès à l'Eglise romaine. Nous avons remarqué entre autres inexactitudes du P. Jésuite, celle-ci : c'est que l'Eglise russe reconnaît que saint Pierre était le prince, le souverain des apôtres, et qu'elle admet par conséquent la primauté du pape son successeur.

» Le P. Gagarin sait très-bien que les Eglises orientales ne reconnaissent l'évêque de Rome que comme le premier des patriarches, conformément aux décrets du concile de Nicée; qu'elles ne le regardent pas comme ayant cette primauté de *droit divin*, mais de droit ecclésiastique. Pourquoi donc a-t-il voulu insinuer le contraire? Pourquoi a-t-il essayé d'établir la primauté ultramontaine sur des textes mal interprétés et qui ne prouvent rien? Il a dû lire les Pères de l'Eglise; eh bien! qu'il nous en cite *un seul* qui ait

Digitized by Google

admis l'interprétation ultramontaine des textes dont on abuse tant pour essayer de légitimer des erreurs qui ont été la principale cause de la division des Eglises orientale et romaine. »

Voilà le premier article, voici le second :

« Dans notre numéro du 5 février, nous avons dit quelques mots au sujet du sermon prêché par le P. Gagarin, de la Compagnie de Jésus, à l'église de Notre-Dame-des-Victoires, le 27 janvier dernier. On se souvient que le sujet de ce discours était la réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine. Nous n'avons pas jugé nécessaire d'entrer dans un examen détaillé d'un sermon qui dans le fond ne renfermait aucune idée sérieuse et ne développait aucune des questions qui se rapportent à la thèse annoncée. Mais le P. Gagarin ayant fait imprimer son œuvre, il nous semble utile d'y revenir et de faire les deux observations suivantes : 1° à la page 11, le P. Jésuite dit : « Le croiriez-vous, mes frères, dans la traduction sla-
» vonne du symbole, le mot *catholique* a été remplacé
» par une expression vague et obscure qui ne donne
» pas l'idée de l'*universalité*. Dans son sens naturel
» et obvie, le mot dont on se sert veut dire synodale,
» conciliaire ; de sorte que des millions de chrétiens,
» en chantant le symbole de la foi, au lieu de dire : je
» crois l'Eglise catholique, disent : je crois l'Eglise sy-
» nodale ; *et on nous accuse d'avoir altéré le symbole !* »

Digitized by Google

» Que des personnes étrangères à la langue slavonne et à l'Eglise de Russie se permettent de soutenir cette calomnie sans comprendre même ce qu'elles disent, et pour avoir seulement un prétexte d'accuser l'Eglise russe d'une innovation quelconque, on le comprend, et on peut les excuser à cause de leur ignorance. Mais on est douloureusement affecté et étonné de rencontrer cette accusation erronée et complétement fausse dans la bouche d'un Russe, qui devrait connaître sa langue maternelle, d'un homme qui a renié l'Eglise au sein de laquelle il est né et a été baptisé; car, pour avoir le droit de quitter une Eglise, il faut au moins avoir étudié en détail et à fond tous ses enseignements, il faut être convaincu de son erreur; autrement une pareille action, que notre plume se refuse de qualifier de son vrai nom, n'a point d'excuse.

» Or, nous sommes obligés de dire au P. Gagarin qu'il ne connaît pas l'enseignement de l'Eglise qu'il a abandonnée, et de lui apprendre que cette Eglise s'est toujours proclamée *catholique et apostolique*, qu'elle ne croit qu'à l'unique Eglise *catholique et apostolique*, et que par conséquent le mot *sobornaya*, employé dans la traduction slavonne du symbole, doit nécessairement correspondre à l'expression de *catholique*. L'adjectif *sobornaya*, le substantif *sobore* et le verbe *sobirate*, expriment la double idée de l'action d'assembler et de réunir; il en résulte que l'expression Église *so-*

Digitized by Google

bornaya exprime littéralement l'idée d'une Eglise *composée de la réunion de toutes les Eglises particulières*, ou autrement dit de l'Eglise universelle, c'est-à-dire catholique (selon le sens du mot grec).

» De plus, et n'en déplaise aux subtilités du Père Jésuite, dès que l'Église russe ajoute le mot *apostolo-lique*, tout est dit, car il n'y a qu'une seule Eglise apostolique ; c'est celle qui a été fondée par les apôtres *dans le monde entier*, c'est celle qui a conservé saintement le dépôt de l'enseignement légué par les apôtres dans toute son intégrité, SANS Y FAIRE LE MOINDRE CHANGEMENT ; c'est cette Eglise qui a formulé dans ses deux premières assemblées œcuméniques de Nicée et de Constantinople le symbole de foi, en menaçant d'anathème ceux qui oseraient y ajouter ou en retrancher un seul mot. Grâce à la bonté divine, l'Eglise de Russie, malgré l'assertion fausse du Père Jésuite, a conservé son symbole dans son entière intégrité; quant à l'Eglise romaine, peut-elle dire qu'elle n'y a rien ajouté !

» Nous engageons le P. Gagarin à approfondir à l'avenir avec plus de soin les idées qu'il se décidera à émettre ; nous lui conseillons de faire l'acquisition d'un dictionnaire édité par l'académie de Saint-Pétersbourg en 1847, sous le titre d'*Ecclesiastico-slavo-russe.* Il y trouvera à la page 169 du quatrième volume la définition suivante :

Digitized by Google

« *Sobornaya.* — Dans le sens ecclésiastique, *univer-*
» *selle*, *catholique :* Je crois une Eglise sainte, *sobor-*
» *naya* et apostolique. »

» Cette attestation officielle suffit, nous supposons, pour démontrer quel est le vrai sens que tous les Russes (moins le P. Gagarin) attachent à l'expression *sobornaya.*

» Voici maintenant notre deuxième observation :

» Aux pages 13 et 14 de son sermon, le P. Jésuite assure résolûment « que l'Eglise orientale proclame
» saint Pierre le pasteur souverain de tous les apô-
» tres, revêtu d'empire et d'autorité, et que les autres
» apôtres sont ses brebis. » Pour mieux en imposer aux personnes qui ne comprennent pas la langue russe, il met entre parenthèses la formule russe : « *Pastyr vladytchnyi vsieh apostolov*, » en avouant avec candeur qu'il a trouvé cette expression employée dans la liturgie, c'est-à-dire dans un cantique quelconque; puis il ajoute « qu'ayant feuilleté avec une
» grande attention les énormes in-folio qui servent
» à la célébration des offices divins de l'Eglise russe,
» il y a trouvé des expressions encore plus fortes ap-
» pliquées à saint Pierre. »

» Candeur et innocence vraiment touchantes du bon père ! Il ne s'est pas douté qu'il ne fallait pas chercher l'enseignement dogmatique d'une Eglise dans des chants et des cantiques, c'est-à-dire dans des

Digitized by Google

compositions poétiques, où l'expression a toujours quelque chose d'exagéré.

» Nous avions toujours pensé que l'exposition dogmatique de la foi se trouvait dans les symboles, dans les catéchismes, dans les ouvrages théologiques, dans les écrits dogmatiques des saints Pères ; le P. Gagarin n'est pas de cet avis, et il aime mieux feuilleter des in-folios de cantiques. Nous sommes obligés de lui apprendre des choses qu'il n'a pu, comme de raison, trouver dans les cantiques.

» L'Eglise russe, d'accord avec toute l'Eglise orientale, avec tous les anciens saints Pères et docteurs de l'Eglise catholique, apostolique, avec les apôtres saint Paul et saint Pierre particulièrement, et avec les commandements de Notre-Seigneur Jésus-Christ, confesse que tous les apôtres ont été revêtus d'une autorité parfaitement égale, mais que saint Pierre et saint Paul ont le droit d'être appelés *tous les deux également* les principaux d'ENTRE les apôtres ; mais sans leur donner de *pouvoir* sur les apôtres, comme voudrait l'insinuer le P. Jésuite pour des raisons connues de lui et de nous. Le premier rang déféré à ces deux apôtres est fondé sur le témoignage suivant de saint Paul lui-même : « La mission de prêcher l'Evangile » aux incirconcis m'avait été donnée, comme à Pierre » celle de prêcher aux circoncis ; car celui qui a agi » efficacement dans Pierre pour le rendre apôtre des

Digitized by Google

» Juifs, a aussi agi efficacement en moi pour me ren-
» dre apôtre des Gentils. » (Ep. aux Gal., II, 7, 8.)

» Nous ignorons dans quel cantique le P. Gagarin a copié l'expression russe qu'il a citée; mais nous savons que l'Eglise de Russie désigne toujours les deux apôtres Pierre et Paul collectivement sous le nom de *pervo-verkhovnié apostoli*, c'est-à-dire *principaux* ou *premiers apôtres*.

» A la page 113 du premier volume du dictionnaire ci-dessus mentionné, on lit : *verkhovny; pervenstvoustchiy*, c'est-à-dire premier. Ce mot ne veut donc pas dire *supérieur en pouvoir*.

» Si le P. Gagarin a l'habitude d'étudier la théologie dans les cantiques, il a dû se convaincre en les lisant que dans un grand nombre d'entre eux, composés en l'honneur des saints pour célébrer le jour de leur fête, les surnoms de *chefs souverains*, de *chefs uniques* de l'Eglise, et d'autres sont appliqués à saint Jean, à saint André, à saint Philippe, à saint Barnabé, à saint Chrysostome, à saint Basile le Grand, et à d'autres encore. Ont-ils été, à cause de cela, les chefs uniques et les souverains de l'Eglise de Jésus-Christ? S'il ne le croit pas, pourquoi veut-il que les mêmes expressions appliquées à Pierre aient plus de valeur?

» Nos lecteurs peuvent voir d'après cette simple note, jusqu'à quel point les assertions du P. Gagarin sont justes, vraies et dignes de foi. »

Digitized by Google

J'ai reproduit les deux articles de mon contradicteur sans y changer, sans y ajouter, sans en retrancher une syllabe.

Je ne m'occuperai pas du ton qui y règne. La question qui est débattue entre nous est trop grave pour laisser place aux considérations personnelles. Derrière l'auteur de ces articles il y a un certain nombre de personnes qui pensent comme lui, et plusieurs d'entre elles au moins sont de bonne foi; cela me suffit pour discuter leurs objections avec respect. Ce qui me préoccupe, ce qui me touche, c'est le salut éternel de ces âmes; il ne me sera donc pas difficile de me maintenir dans une sphère plus élevée et plus sereine, où les paroles blessantes, les considérations mesquines ne sauraient avoir accès.

Ce qui me frappe d'abord dans ces critiques, c'est qu'on y chercherait en vain une réponse sérieuse à l'argument qui fait le fond de mon discours.

Dans le premier article on me fait dire tout le contraire de ce que j'avais dit. Ce qui manque à l'Eglise russe et à toute l'Eglise orientale séparée de la communion du saint-siége, c'est de reconnaître que le pape est investi de l'autorité que Notre-Seigneur Jésus-Christ a conférée à saint Pierre, et dont les évêques de Rome ses successeurs ont hérité. Je ne pouvais donc pas dire que l'Eglise orientale reconnaît cette autorité; mais j'ai pu dire et j'ai dit que sur ce

Digitized by Google

point il y a désaccord complet entre la liturgie et la pratique de l'Eglise orientale; que la liturgie condamne la pratique, et que, pour rester d'accord avec la liturgie, l'Eglise orientale doit reconnaître l'autorité des évêques de Rome sur l'Eglise universelle.

Le second article porte sur deux points : la traduction slavonne du mot *catholique* dans le Symbole et la valeur dogmatique des textes liturgiques que j'ai cités.

Le premier point ne forme qu'une question incidente, et le mot *sobornaia* rendrait parfaitement le sens du mot *catholique*, que l'argument qui fait le fond de mon discours conserverait encore toute sa force. Cependant, même sur cette question incidente, la critique de l'*Union chrétienne* tombe à faux.

En effet, il y a là deux choses parfaitement distinctes qu'il faut éviter de confondre. Il ne s'agit pas de savoir si les traducteurs du Symbole ont eu l'intention d'altérer le sens du mot *catholique;* mais si de fait, à l'heure qu'il est, le mot *sobornaia* ne présente pas dans son sens naturel, à l'esprit de ceux qui entendent chanter le Symbole, une signification différente de celle qu'il devrait avoir.

Pour la question d'intention, je la laisse de côté bien volontiers. En effet, on peut très-bien admettre que les premiers traducteurs de la liturgie, placés en présence d'une langue qui n'avait pas l'habitude d'ex-

Digitized by Google

primer des idées chrétiennes, se soient trouvés quelquefois embarrassés; ils ont dû admettre assez souvent des expressions nouvelles, ou donner un sens nouveau aux expressions déjà usitées chez les Slaves. Je ne fais donc aucune difficulté de reconnaître que ces premiers traducteurs aient cru pouvoir employer le mot *sobornaia* dans le sens de *catholique*. Mais en même temps il n'en est pas moins vrai que l'emploi de ce mot est regrettable, puisqu'à le bien prendre, il n'exprime qu'une idée de collection, d'assemblage, et nullement l'idée d'universalité, qui est si nettement accusée dans le mot grec καθόλικος.

C'est là le point unique sur lequel je veux insister. Le mot *sobornaia*, comme le dit fort bien mon contradicteur, vient de *sobor*, et le mot *sobor* lui-même vient du verbe *sobirati*, qui rend exactement le verbe latin *colligere*, assembler, réunir. Ce mot a deux significations très-répandues, très-usitées; il signifie concile et cathédrale. On dit *vselenski sobor*, concile œcuménique, *ouspenski sobor*, cathédrale de l'Assomption. Ce sont là les deux significations les plus généralement admises. On peut consulter sur ce point le Dictionnaire de l'Académie russe, le Dictionnaire ecclésiastique de Pétrof, tous les Russes qui savent leur langue.

Je laisse de côté une autre signification du mot *sobor* qui se retrouve dans le martyrologe, parce que

Digitized by Google

cette signification est fort restreinte et qu'elle n'a aucune importance dans la question présente (*sobor trekh sviatitelej*, *sobor gavriila arkhangela*, etc.), et je passe à l'adjectif *soborny*, *sobornaia*.

Il est bien évident que le mot *catholique* ayant été traduit dans le symbole par le mot *sobornaia*, dans le dictionnaire et dans les catéchismes, on trouvera que le mot *soborny*, *sobornaia*, signifie *catholique ;* mais il ne s'agit pas ici des dictionnaires ni des catéchismes que le peuple russe connaît fort peu ; il s'agit du sens qu'il attache et qu'il doit attacher au mot *soborny*. Or, il est facile d'établir deux choses : d'abord, qu'en dehors du symbole, le mot *soborny* n'exprime jamais cette idée d'universalité, d'expansion universelle qui se trouve exprimée par le mot catholique ; et en second lieu, que si vous rencontrez le mot *catholique* dans une phrase grecque, latine, française, allemande, anglaise, espagnole, etc., vous ne la rendrez jamais par le mot *soborny*. Il suffira d'apporter un petit nombre d'exemples. Quand vous entendrez dire *soborny sviastchennik*, il ne vous viendra jamais à l'esprit que ces mots signifient prêtre catholique ; ils veulent dire simplement un prêtre attaché à la cathédrale. Si l'on vous parle de *sobornoe postanovlenie*, il n'est nullement question de constitution catholique, mais d'un décret émané d'un concile. Enfin, si vous vous avisez d'interroger les monuments les plus vieux

Digitized by Google

de la langue, quand vous lisez *sobornaia bania*, vous comprendrez qu'il est question d'un bain public.

Essayez ensuite de traduire ces expressions : doctrine catholique, tradition catholique, vous ne pourrez pas employer le mot *soborny*, ou vous ne serez pas compris.

Je ne connais à cette règle qu'une seule exception ; pour désigner les épîtres catholiques de saint Jacques, de saint Jude, on dit : *sobornoe poslanie*. Cela prouve seulement que les premiers auteurs de la version slavonne de la Bible ont cru, mais à tort, selon moi, trouver dans le mot *soborny* un équivalent du mot grec *catholique*.

Je le demande maintenant à tout lecteur impartial, avais-je donc tort de prononcer les paroles suivantes : « Dans la traduction slavonne du symbole, ce mot de *catholique* a été remplacé par une expression vague et obscure qui ne donne pas l'idée de l'universalité, de cette expansion admirable sous tous les climats, au milieu de tous les peuples. Dans son sens naturel et obvie (c'est-à-dire dans le sens qui se présente de lui-même à l'esprit), le mot dont on se sert veut dire synodale, conciliaire ; de sorte que des millions de chrétiens, en chantant le symbole de la foi, au lieu de dire : je crois l'Église catholique, disent : je crois l'Église synodale, l'Église conciliaire. » (p. 11).

Et si l'on veut se donner la peine de réfléchir un instant, on verra que la question ne manque pas d'im-

Digitized by Google

portance. S'il s'agit de contester à l'Église orientale la sainteté, l'apostolicité, il sera nécessaire d'entrer dans beaucoup de détails; il faudra faire de longues dissertations.

Le caractère qui lui manque le plus évidemment, celui dont l'absence saute aux yeux, c'est la catholicité, l'universalité. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir que les Églises de cette communion sont des Églises locales, nationales, qu'elles ne forment pas une Église universelle. Sous ce rapport elles sont dans une situation inférieure au protestantisme : il y a partout des protestants, on ne peut en dire autant des Orientaux. Qu'une jeune personne russe vienne à se marier hors du pays, elle pourra continuer à faire partie de l'Église russe, mais il ne lui viendra pas seulement à l'esprit que ses enfants puissent être autre chose que catholiques ou protestants. Les exemples ne manquent pas, et rien ne serait plus facile que de citer des noms propres.

En présence d'une situation pareille, il est souverainement regrettable que dans le symbole slavon, le sens du mot *catholique* soit obscurci comme nous venons de le voir. Supposez un instant que quelques Russes prennent l'habitude de réciter le Symbole en français, et vous verrez qu'ils ne seront pas longtemps à dire : Je crois l'Église une, sainte, catholique et apostolique, sans voir s'élever dans leur cœur quelques

Digitized by Google

doutes sur l'Église dans laquelle ils ont été élevés.

Et ici qu'on me permette une petite digression. On parle depuis quelque temps de faire célébrer la messe et les offices en français dans la nouvelle église russe qui se construit actuellement dans le faubourg du Roule, et des hommes sérieux, intelligents, capables, s'imaginent que cette innovation aura pour effet d'attirer à leur communion un certain nombre de catholiques. Pour ma part, je crois tout le contraire. A mes yeux, il y a de très-grands inconvénients à employer dans la liturgie une langue usuelle et vulgaire; mais mettant cette considération de côté, je crois que si les Russes avaient entre les mains une traduction française, exacte et fidèle, des livres liturgiques de leur Église, et s'ils s'en servaient habituellement, cela seul suffirait pour ouvrir les yeux à un grand nombre d'entre eux.

Quoi qu'il en soit, on voit qu'il est permis de regretter que le Symbole, tel qu'il est chanté dans les églises russes, ne contienne pas une expression qui fasse resplendir de tout son éclat la signification du mot *catholique*.

Et ce qui ajoute à la gravité de cette observation, c'est que le mot qui devrait signifier *catholique* apporte à l'esprit une signification bien propre à fausser les idées. Quand on demande aux théologiens russes

Digitized by Google

les preuves sur lesquelles ils s'appuient pour démontrer que leur Église est bien la véritable Église de Jésus-Christ, le point sur lequel ils insistent le plus volontiers est la conformité de ses enseignements avec la doctrine des sept premiers conciles œcuméniques; c'est l'autorité de ces conciles qu'ils invoquent, de sorte que pour peu qu'on approfondisse leurs arguments, on arrivera à cette conclusion : Notre Église est encore aujourd'hui l'Église des conciles. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner à quel point cet argument est défectueux; il suffit de constater que c'est celui qu'ils préfèrent. Et dans une pareille situation, le mot qui devrait dans le Symbole aider tous les esprits à discerner entre toutes les communions chrétiennes la véritable Église du Christ, ce mot porte avec lui l'idée de concile. Sans faire aucun contre-sens, sans s'écarter en rien du langage reçu, le Russe peut croire que le caractère que le Symbole donne à l'Église, c'est d'être conciliaire, de s'appuyer sur les conciles.

S'il n'y a pas là une véritable confusion d'idées, on voit au moins qu'elle ne peut être évitée que par la réflexion et par l'étude; d'où il est facile de conclure que parmi tous ceux qui chantent ou entendent chanter le Symbole, il y en a fort peu qui comprennent que le caractère de la véritable Église n'est pas une conformité plus ou moins extérieure avec les canons des conciles, mais l'universalité, la diffusion sur toute

Digitized by Google

la surface de la terre (1). Ceci suffit pour maintenir l'observation que j'ai cru devoir faire sur l'emploi du mot *sobornaia*.

Passons maintenant à une autre considération. J'ai dit que l'Église russe appelle dans sa liturgie saint Pierre le pasteur souverain de tous les apôtres. *L'Union chrétienne* se débarrasse de ce texte en disant que c'est là une exagération poétique, ce qui veut dire dans sa pensée qu'elle n'a aucune valeur dogmatique. Mais en admettant même que ce soit là une expression poétique, faut-il en conclure qu'elle est fausse ou exagérée ? Les saintes Écritures sont pleines de poésie et d'expressions poétiques ; et où en serions-nous, s'il suffisait de dire de tel ou tel passage de l'Ancien ou du Nouveau Testament qu'il est poétique, pour lui contester sa valeur dogmatique. Isaïe dit qu'une vierge concevra ; expression poétique. Notre-

(1) Nous ne disons pas que l'enseignement de la véritable église de Jésus-Christ ne doive pas être conforme à la doctrine des conciles œcuméniques, bien loin de là ; nous disons seulement que cette conformité n'est pas un des caractères de l'Eglise, une des notes à l'aide desquelles on puisse la discerner entre les différentes communions chrétiennes, qui prétendent toutes être la véritable épouse de Jésus-Christ. Sans entrer dans aucun détail, il suffit de remarquer que l'Eglise romaine reconnait les sept premiers conciles et prétend bien être parfaitement d'accord avec eux.

Digitized by Google

Seigneur dit : Ceci est mon corps, expression poétique. Avec cette méthode, rien ne serait plus facile que de faire disparaître de l'Évangile et de la Bible, tous les miracles, toutes les prophéties, tout l'ordre surnaturel. C'est une arme à l'usage des rationalistes; elle ne saurait être adoptée par les chrétiens orientaux.

Je ne mets pas sur la même ligne les livres inspirés de la sainte Écriture et les livres liturgiques; mais je soutiens que la poésie que l'on trouve dans ces derniers ne saurait infirmer leur valeur dogmatique. Que l'on y songe, la plus grande partie de ces offices liturgiques ont pour auteurs des saints, et leurs compositions ont été adoptées par l'autorité des évêques et de l'Église. Ces chants, ces hymnes, ces prières, doivent nécessairement être l'expression des croyances, de la foi de l'Église qui leur a donné place dans sa liturgie.

Dans la liturgie nestorienne on trouvera des traces de l'hérésie de Nestorius; on les chercherait en vain dans la liturgie de Constantinople. La liturgie arménienne peut contenir des expressions peu conformes à la doctrine de Chalcédoine; la liturgie grecque les a soigneusement écartées. Bien plus, ce qui donne une grande valeur à la liturgie de l'Eglise grecque aux yeux de tous les hommes qui se sont tant soit peu occupés de cette question, c'est son caractère éminemment dogmatique. A mesure que

Digitized by Google

s'élevaient des hérésies, l'Eglise grecque, pour préserver les fidèles de la contagion de l'erreur, prenait soin de mettre sur leurs lèvres des cantiques dans lesquels les nouveautés hétérodoxes étaient contredites et combattues, et la doctrine orthodoxe énergiquement affirmée. Prenons pour exemple l'hérésie des iconoclastes ; qu'on parcoure dans les livres liturgiques de l'Orient les offices qui datent de cette époque, on verra avec quelle force, avec quelle abondance, avec quelle variété d'expressions la légitimité du culte des saintes images y est défendue.

Chose singulière ! Les adversaires de l'Eglise romaine, dans l'Eglise orientale, et l'*Union chrétienne*, la première, ne cessent de nous reprocher d'employer dans notre liturgie une langue *incompréhensible*, ils soutiennent comme un principe inflexible le droit des fidèles à exiger que les saints mystères soient célébrés dans une langue qui leur est familière, et ils ne s'aperçoivent pas qu'en contestant la valeur dogmatique de leur liturgie, ils sapent par la base le meilleur argument qu'ils puissent citer en faveur de leur thèse. Sous ce rapport, comme sous plusieurs autres, entre l'Eglise grecque et l'Eglise latine il y a de profondes différences. Le précepte que Notre Seigneur a donné à ses apôtres d'enseigner toutes les nations, oblige les pasteurs des deux Eglises ; mais il n'est pas mis en pratique tout à fait

Digitized by Google

de la même manière. Dans l'Eglise latine, on apprend le catéchisme avec sollicitude à tous les enfants, et aucun d'eux n'est admis à la première communion, s'il n'a pas subi un examen satisfaisant sur la doctrine chrétienne. En outre, tous les dimanches et toutes les fêtes, la parole de Dieu est annoncée et expliquée aux adultes dans l'église du plus petit village, comme dans les cathédrales des cités les plus populeuses. Les fidèles ont entre leurs mains une multitude de livres dans lesquels le dogme et la morale du christianisme sont mis à la portée de toutes les intelligences. Un clergé instruit et zélé ne laisse échapper aucune occasion d'inculquer à tous la connaissance de la doctrine chrétienne. Dans l'Eglise orientale, tous ces moyens d'instruction font presque complétement défaut. Mais ils sont partiellement remplacés par la liturgie. Le peuple qui assiste aux offices en leur prêtant une oreille attentive, trouve moyen de suppléer en partie à l'instruction qui lui a été refusée. Mais, qu'on le remarque bien, les avantages qui résultent pour lui de ce point, tiennent à deux conditions indispensables. Il faut d'abord que ces offices soient célébrés dans une langue qu'il comprend, et en second lieu que l'enseignement de l'Eglise y soit contenu. A quoi lui servirait de comprendre une liturgie qui n'aurait pas de valeur dogmatique, dans laquelle il serait exposé à trouver des

Digitized by Google

expressions exagérées, inexactes, en opposition avec la foi de l'Eglise? Ce serait lui ouvrir, non des sources d'eaux vives, mais des citernes empoisonnées. Sur ce point les croyances du peuple russe sont en désaccord parfait avec les opinions de l'*Union chrétienne*. Je n'en veux d'autre preuve que les rascolniques. L'existence de cette secte, la faveur qu'elle rencontre au sein des populations, la facilité avec laquelle elle se propage, prouvent bien que le peuple russe est plutôt disposé à attacher une importance exagérée aux livres liturgiques. Et comment expliquerait-on cet amour excessif pour des offices qui ne contiendraient pas l'expression de ses croyances?

Je conjure le lecteur de faire attention aux contradictions incroyables dans lesquelles tombent nos adversaires. Ils n'ont pas assez de paroles pour exalter la supériorité de la liturgie orientale sur la liturgie latine, et lorsqu'on leur prouve que leur liturgie les condamne, qu'elle est conforme aux enseignements et aux croyances de l'Eglise catholique, ils viennent vous dire lestement : ce sont des exagérations poétiques. Que faut-il donc penser de la légèreté avec laquelle cette Eglise, dans la personne de ses plus augustes représentants, a donné place dans la prière publique, dans les temples, dans l'exercice même du culte, à des paroles qui ne sont pas l'expression de ses croyances? Conçoit-on un évêque se tournant

Digitized by Google

vers son peuple assemblé sous les voûtes de sa cathédrale, et lui disant : Mes frères, nous disions tout à l'heure, en nous adressant à l'apôtre saint Pierre, qu'il est le pasteur souverain de tous les apôtres n'en croyez rien, ce n'est pas vrai ; tous les apôtres étaient parfaitement égaux entre eux, et saint Pierre n'avait rien de plus que les autres. Il est vrai que la liturgie l'appelle pasteur souverain de tous les apôtres, ce qui ne semble pas s'accorder avec notre doctrine ; mais ce que dit la liturgie ne signifie rien, ce n'est pas elle qu'il faut écouter, c'est moi, et moi je vous dis que saint Pierre n'est pas le pasteur des apôtres. Il est encore vrai que je ne suis pas infaillible, mais je suis sûr de mon fait ; il faut bien se garder de prendre au pied de la lettre une phrase qui n'est après tout qu'une exagération poétique, un compliment que nous faisons à saint Pierre. Ainsi, mes frères, retenez bien ceci ; dites à saint Pierre qu'il est le pasteur souverain de tous les apôtres, mais croyez tout le contraire.

Se figure-t-on la stupéfaction de l'auditoire en entendant ces étranges paroles ? Et cependant c'est ainsi que devraient parler les évêques qui partagent la manière de voir de l'*Union chrétienne*.

Et si les évêques russes se mettaient ainsi en devoir de rectifier toutes les expressions qui sont favorables à la doctrine catholique, il faut reconnaître qu'ils au-

Digitized by Google

raient beaucoup à faire. Ce n'est pas ici le lieu de publier tous les textes par lesquels la liturgie russe proclame l'autorité de saint Pierre et de ses successeurs les évêques de Rome sur l'Eglise universelle ; ce travail a été fait bien des fois; il suffit d'y renvoyer le lecteur. Le comte Joseph de Maistre, dans son livre du Pape, a ouvert la voie. Mgr Michel Lewicki, métropolitain grec-uni de Lemberg, qui est mort récemment, revêtu de la pourpre romaine, a publié, après les événements de 1839, un mandement célèbre dans lequel il a également reproduit des textes très-bien choisis. Le docteur Hefele, dans la *Revue théologique de Tubingue;* le prince Augustin Galitzin, dans l'ouvrage intitulé : *Un Missionnaire russe en Amérique;* un anonyme, dans une brochure publiée en russe à Leipzig, *Sur la possibilité de la réunion de l'Eglise russe avec l'Eglise romaine*, ont tous donné au public des textes puisés aux mêmes sources et établissant d'une manière victorieuse la même doctrine. Enfin, s'il m'est permis de me citer moi-même, j'ai fait imprimer en russe et en caractères russes la plupart de ces textes dans un travail intitulé *les Starovères*, *l'Eglise russe et le Pape*, qui est contenu dans le second volume des *Etudes de théologie, de philosophie et d'histoire* (première série).

Avant de reproduire quelques-uns de ces textes, je dois satisfaire la curiosité de l'*Union chrétienne*. Elle

Digitized by Google

déclare ne pas savoir où j'ai été prendre ce texte : *Pasteur souverain de tous les apôtres;* je vais le lui dire.

Parmi les livres liturgiques en usage dans l'Eglise russe, il y en a un qui s'appelle *Prologue*; c'est une collection d'homélies et de légendes pour le propre des saints. Les rédacteurs de l'*Union chrétienne* n'auront pas de peine à se procurer cet ouvrage. Toutes les églises et chapelles russes le possèdent. Qu'ils l'ouvrent donc à la date du 29 juin, fête des apôtres saint Pierre et saint Paul; ils y trouveront une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome, et, vers le milieu de cette homélie, ils liront les paroles que j'ai citées, *Pasteur souverain de tous les apôtres;* paroles placées au vocatif et adressées à saint Pierre.

Maintenant cette homélie est-elle véritablement de saint Jean Chrysostome ? Je n'ai pas à l'examiner, et cela ne fait absolument rien à l'affaire. Ce qui fait la force et la valeur de ce texte, ce n'est pas son origine, c'est la place qu'il occupe et qu'il a conservée jusqu'à présent dans la liturgie.

L'exemplaire du *Prologue* que j'ai sous les yeux a été imprimé à Moscou en 1853 par ordre du très-saint synode.

Pour les autres textes que je vais citer tout à l'heure, je demande la permission de renvoyer le lecteur aux *Etudes de Théologie.*

Digitized by Google

On ne peut pas contester l'authenticité du texte emprunté au *prologue;* mais on se débarrasse de ce témoignage incommode, en disant que ce sont des expressions poétiques, n'ayant aucune signification sérieuse.

Voyons un peu. Suivant la doctrine catholique, Notre-Seigneur Jésus-Christ a établi lui-même saint Pierre, chef et pasteur de l'Eglise universelle, et cette suprême magistrature a passé à ses successeurs les évêques de Rome. Il y a donc trois propositions à établir :

1° Saint Pierre a été investi par N.-S. J.-C. lui-même d'une autorité qui s'étend sur l'Eglise universelle;

2° Saint Pierre a été évêque de Rome;

3° Les évêques de Rome, en leur qualité de successeurs de saint Pierre, ont hérité de cette autorité sur l'Eglise universelle.

Voyons maintenant les textes.

« Pierre reçoit de Jésus-Christ l'assurance que le troupeau lui sera confié. »

« Le Seigneur a confié à Pierre le gouvernement de l'Eglise universelle. »

« Saint Jacques a reçu le siége de Jérusalem, Pierre a reçu l'univers entier. »

« Dieu dit à Pierre : Tu es Pierre, et il lui donna ce nom, parce que sur lui Jésus-Christ a bâti l'édifice spirituel de son Eglise, contre laquelle les portes de la mort ne pourront pas prévaloir. »

Digitized by Google

» Notre-Seigneur dit à Pierre : « Tu es après moi la pierre et le fondement de l'Eglise. »

« Sur toi, Pierre, s'est affermie l'Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront vraiment pas contre elle. Pierre, le Christ t'a nommé Pierre, et c'est sur toi qu'il a bâti l'Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne peuvent pas prévaloir. »

» Pierre est la source de l'orthodoxie, l'Eglise de Dieu, le docteur des Apôtres. Que dirons-nous donc à Pierre? Pierre, objet des complaisances de l'Eglise, flambeau de lumières, guide des Apôtres, salut! Pierre, rocher de la foi, PASTEUR SOUVERAIN DE TOUS LES APÔTRES ! »

Et après avoir lu des expressions aussi formelles, on viendra nous dire que les hommes qui les ont employées, et ceux qui les ont admises dans la liturgie, ne croyaient pas que Notre-Seigneur avait investi saint Pierre d'une autorité qui s'étendait sur l'Eglise universelle (1)?

(1) L'*Union chrétienne* prétend que les surnoms de chefs souverains, de chefs uniques de l'Eglise et d'autres sont appliqués à saint Jean, à saint André, à saint Philippe, à saint Barnabé, à saint Chrysostome, à saint Basile le Grand, à d'autres encore. L'*Union chrétienne* ne cite pas de textes à l'appui de son affirmation ; quand elle se sera donné la peine de les recueillir et de les comparer avec les expressions employées par la liturgie de l'Eglise orientale en parlant de

Digitized by Google

Mais passons à la seconde proposition.

Saint Pierre a-t-il été évêque de Rome? Voici comment la liturgie orientale répond en s'adressant à Pierre :

« Tu as été le premier évêque de Rome, la gloire et l'honneur de la très-grande ville. »

« Bienheureux Pierre, celui qui existe avant tous les siècles t'a connu d'avance et t'a prédestiné à présider à son Eglise et à occuper le premier siége. »

« Le Christ qui est la pierre, glorifie celui de ses disciples qui occupe le premier siége et qui est la pierre de la foi. »

Il nous reste à démontrer que les évêques de Rome, successeurs de saint Pierre, ont hérité de l'autorité dont il était investi sur l'Eglise universelle.

L'Eglise russe ne nous laisse pas dans l'ignorance sur ce point; et voici en quels termes elle parle des successeurs du prince des Apôtres, et d'abord de saint Lin : « Après l'apôtre saint Pierre, saint Lin a été évêque de Rome. »

Puis vient saint Clément : « Pierre étant mort, et

saint Pierre, il lui sera facile d'apprécier l'immense intervalle qui sépare quelques locutions purement honorifiques de celles qui rendent avec tant de précision et d'énergie la doctrine catholique. Au reste nous avons déjà répondu à cette objection dans les *Etudes de Théologie*, première série, t. II, p. 71 et 72.

Digitized by Google

après lui l'évêque Lin, puis l'évêque Clet, Clément tint sagement à Rome, le gouvernail de la barque, qui est l'Eglise de Jésus-Christ au milieu des tempêtes et des orages... Il a fait paître le troupeau de Jésus-Christ avec grande peine et grande patience. »

« Clément, saint martyr, disciple de Pierre, tu imites ses vertus divines et te montres ainsi le véritable héritier de son trône ! »

L'Eglise russe dit au pape saint Sylvestre : « Tu es le chef du sacré Concile, tu as illustré le trône du prince des Apôtres. »

« Divin chef des saints évêques, tu as confirmé la doctrine divine, tu as fermé la bouche impie des hérétiques. »

Elle dit à saint Léon : « Quel nom te donnerai-je aujourd'hui, homme inspiré de Dieu? Te nommerai-je le chef de l'Eglise orthodoxe du Christ et le soutien de la piété, le prédicateur et le ferme appui de la vérité, le véritable chef du suprême Concile? Tu as été le successeur au trône suprême de Pierre, tu as eu son caractère et son zèle pour la foi. »

« Très-sage Léon, colonne de l'orthodoxie de l'Eglise du Christ, successeur du glorieux Pierre, investi de son autorité, et ayant l'ardeur de son zèle, tu as écrit une lettre inspirée de Dieu ; tu as bouleversé et renversé les prescriptions de l'hérésie. »

Dans la vie de saint Grégoire II, un ange dit au saint

Digitized by Google

Pontife : « Dieu t'a appelé, pour que tu occupes le premier siége de son Eglise et que tu sois le successeur de Pierre, prince des Apôtres. »

L'Eglise russe dit à saint Martin : « Tu honoras le trône divin de Pierre, et c'est en maintenant l'Eglise inébranlable sur cette pierre que tu as partagé sa gloire. »

Cette puissance que l'Eglise russe reconnaît aux papes, ils en ont fait usage à plusieurs reprises contre les premiers pasteurs de l'Orient. La doctrine catholique est mise dans tout son jour par ces faits, que nous trouvons également cités dans les livres liturgiques dont cette Eglise continue à se servir aujourd'hui.

Ainsi, par exemple, elle célèbre : « le pape saint Célestin qui, ferme dans ses discours et dans ses œuvres, et suivant la voie que lui avaient tracée les Apôtres, s'est montré digne d'occuper le premier siége, en déposant par ses lettres l'impie Nestorius (patriarche de Constantinople). »

Et le pape saint Agapet, « qui déposa l'hérétique Anthime (patriarche de Constantinople), lui dit anathème, sacra ensuite Mennas, personnage d'une doctrine irréprochable, et le plaça sur le siége de Constantinople. »

Et le pape saint Martin, « qui s'élança comme un lion sur les impies, sépara de l'Eglise de Jésus-Christ

Digitized by Google

Cyrus (patriarche d'Alexandrie), Serge (patriarche de Constantinople), Pyrrhus et tous leurs adhérents. »

Ailleurs, la même Eglise présente à l'admiration des fidèles la lettre du pape Grégoire II, écrivant à Léon l'Isaurien au sujet du culte des images : « C'est pourquoi nous, qui sommes revêtus de la puissance et de la souveraineté de saint Pierre, nous avons voulu vous interdire. »

Reproduisons encore un fragment de la vie de saint Jean Chrysostome, que l'Eglise russe lit dans ses *Ménées*.

« Le pape Innocent écrivit plus d'une fois à (l'empereur) Arcade, le séparant de la communion, avec Eudoxie sa femme, et prononçant l'anathème sur tous ceux qui avaient renversé saint Jean Chrysostome de son siége. Quant à Théophile (patriarche d'Alexandrie), non-seulement il le priva de son rang, mais il le sépara de l'Eglise. Arcade écrivit à son tour au pape Innocent, lui demandant humblement pardon et l'assurant de son repentir. Il écrivit aussi à son frère Honorius, afin qu'il suppliât le pape de le relever de son excommunication, et il obtint ce qu'il demandait; car le pape ayant pris connaissance de son humble prière, agréa son repentir et écrivit au bienheureux Proclus, alors évêque de Cyzique, pour l'autoriser à absoudre l'empereur de l'excommunication, à l'ad-

Digitized by Google

mettre à la participation des sacrements et à inscrire le bienheureux Jean au nombre des saints (1). »

Le lecteur peut s'en convaincre par lui-même : tous ces textes présentent un véritable corps de doctrine, et confirment de la manière la plus nette et la plus précise les enseignements de l'Eglise catholique sur l'origine et l'institution divine de la papauté.

Il y a évidemment contradiction entre ces textes et la pratique de l'Eglise russe. Il faut nécessairement choisir. Il peut paraître commode à quelques esprits de se débarrasser de ces témoignages importuns en disant que ce sont là des exagérations poétiques, qui ne signifient rien. Quant à nous, on nous permettra de voir dans ces textes antérieurs à la séparation des Eglises, des monuments de la foi antique et une condamnation éclatante de la rupture opérée par Photius et par Michel Cérulaire. Si on y avait pris garde, on aurait essayé de faire disparaître ces vestiges accusateurs; mais on ne s'avise jamais de tout, et aujourd'hui que ces témoignages accablants se produisent devant le tribunal de l'opinion publique, les intéressés ne pouvant nier ces paroles, ni les expliquer, sont réduits à soutenir que ce sont des

(1) On peut voir dans les *Etudes de théologie*, à l'endroit que j'ai cité plus haut, le texte slavon de ces différents passages et l'indication des sources.

Digitized by Google

exagérations poétiques qui n'ont aucune valeur; le lecteur appréciera.

En voilà assez sur ce point. Mais nous n'avons pas encore fini avec l'*Union chrétienne;* elle me met au défi de citer un seul Père de l'Eglise, qui ait admis « l'interprétation ultramontaine des textes dont on abuse tant. »

Avant de satisfaire l'*Union chrétienne,* je demande au lecteur la permission d'entrer dans quelques explications au sujet de ce mot *ultramontaine.* Il y a dans le sein de l'Eglise catholique deux grandes opinions, qui reconnaissent toutes deux que le pape est investi par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même d'une autorité qui s'étend sur l'Eglise universelle; mais elles ne s'accordent pas sur les limites dans lesquelles cette autorité doit s'exercer. Une comparaison fera mieux comprendre le véritable état des choses. Dans un Etat, il peut y avoir deux grands partis qui diffèrent d'opinion sur l'étendue de la prérogative royale, mais cela n'empêche pas que le roi ne soit, sur son trône, reconnu de tous, environné des hommages et des respects de tous. La question controversée entre les gallicans et les ultramontains n'a absolument rien à faire dans la controverse qui nous occupe. Nous ne demandons pas aux Orientaux d'adopter l'opinion des ultramontains plutôt que celle des gallicans. Nous les exhortons à embrasser la croyance commune

Digitized by Google

aux uns et aux autres, c'est-à-dire à reconnaître que le pape tient de Jésus-Christ le droit et le devoir de gouverner l'Eglise universelle.

Je sais très-bien que l'*Union chrétienne* a soutenu que dans l'opinion des gallicans, le pape ne tient pas son autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais de l'Eglise, par l'organe des conciles. Ceci est une énormité qui ne mérite pas d'être réfutée; il suffit de lire le discours de Bossuet sur l'unité de l'Eglise, pour se convaincre que c'est tout le contraire de la vérité.

Ce n'est donc pas la confirmation de la doctrine ultramontaine, mais de la doctrine catholique que nous allons chercher dans les écrits des Pères. Au reste, ici, dans la manière de poser la question, nous ne différons de l'*Union chrétienne* que dans les termes; car il est évident qu'elle appelle doctrine ultramontaine, précisément ce que nous appelons doctrine catholique.

Est-il donc vrai que cette doctrine ne se trouve pas dans les Pères? L'*Union chrétienne* nous met à deux reprises au défi de citer *un seul Père*, *un seul* qui enseigne que le pape ait été investi par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même du droit de gouverner l'Eglise universelle.

Les termes dans lesquels ce défi est formulé ont quelque chose d'étrange. Pour ma part, quand je ren-

Digitized by Google

contre un homme qui me dit : Vous trouverez telle ou telle doctrine dans tel Père, j'en conclus qu'il a fait une étude suffisante des écrits de ce Père pour se prononcer sur ce point. S'il me dit : Vous ne trouverez pas cette doctrine dans tel Père, je suppose qu'il a fait des écrits de ce Père une étude beaucoup plus approfondie, que tous ses écrits lui sont familiers.

Et quand quelqu'un vient me dire : Vous ne trouverez cette doctrine dans aucun des Pères, je dois nécessairement supposer qu'il a une connaissance exacte de tous les écrits de tous les Pères; et, embrassant alors d'un coup d'œil la volumineuse collection que M. Migne est en train de donner au public, je demeure confondu de tant de science et d'érudition.

Mais si je viens ensuite à vérifier ces affirmations, et que je les trouve démenties non pas une fois, mais cent fois, je demeure encore confondu, mais ce n'est plus devant la science et l'érudition de celui qui s'est exprimé avec tant d'assurance.

Or, c'est précisément ce qui m'arrive aujourd'hui. Les Pères sont si loin de garder le silence sur le point qui nous occupe, que les protestants, témoins peu suspects dans cette circonstance, ont renoncé à la discussion ; ils en sont venus à dire aux catholiques : « Oui, les Pères sont pour vous, mais nous ne reconnaissons pas l'autorité des Pères ; prouvez-nous votre doctrine par la sainte Écriture. » Et c'est pour

Digitized by Google

répondre à ce défi qu'un docte et éloquent théologien romain a publié un gros volume sur la primauté du pape, dans lequel il établit victorieusement la doctrine catholique en s'appuyant uniquement sur les livres saints (1).

Mais l'*Union chrétienne* veut avoir le témoignage des saints Pères ; qu'à cela ne tienne, il nous est très-facile de la satisfaire.

Il y a trois ans de cela, bien avant ses défis, nous avons publié un choix de textes empruntés aux Pères grecs, dans le travail déjà cité, *les Starovères, l'Eglise russe et le pape;* nous pourrions nous borner à y renvoyer l'*Union chrétienne;* mais comme tous ses lecteurs n'ont pas sous la main la collection des *Études de théologie*, dont ce travail fait partie, nous nous sommes déterminés à reproduire ici le fragment qui se rapporte aux saints Pères, en avertissant que ceux qui voudraient se donner la peine de consulter les *Études*, y trouveraient, au bas des pages, tous les textes imprimés en grec, avec l'indication du volume et de la page des œuvres des Pères auxquelles elles sont empruntées.

Avant de produire des citations et d'en analyser la valeur, nous avons quelques observations à faire. Il ne faut pas s'attendre à ce que les Pères des premiers

(1) *De primatu romani pontificis*, auctore Passaglia.

Digitized by Google

siècles, en parlant de la primauté du pape, comme en beaucoup d'autres points également importants, aient un langage aussi précis et aussi explicite que ceux des temps postérieurs ; il faut tenir compte du développement successif qui s'est opéré dans la doctrine catholique et dans la constitution de l'Église.

Saint Pierre, par la vertu des paroles que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui a adressées, a été institué prince des apôtres, vicaire de Jésus-Christ, chef de l'Église. Cette autorité éminente a passé de saint Pierre à ses successeurs ; elle est aujourd'hui dans Pie IX, comme elle était dans saint Lin et dans saint Clément. Mais si elle est toujours la même en substance, elle n'a pas toujours été exercée de la même manière. Aux premiers jours de l'Église, de nombreuses raisons ne permettaient pas aux évêques de Rome de faire de leur juridiction un usage aussi étendu qu'ils l'ont fait depuis. En même temps, bien des causes rendaient moins nécessaire l'exercice aussi complet de cette autorité. Les rigueurs de la persécution, la difficulté des communications, les obstacles de tout genre que l'Église rencontrait à chaque pas sur son chemin, ne permettaient pas des recours à Rome aussi fréquents qu'ils le sont, par exemple, de nos jours. Comme par compensation à ce qui pouvait manquer alors de ce côté, la divine Providence avait répandu sur tous les points où était l'Église une plus grande

Digitized by Google

abondance de lumières, une plus grande effusion de charité. L'unité, pour se conserver intacte, n'avait pas besoin de recevoir aussi fréquemment l'impulsion du centre; elle se maintenait par le Saint-Esprit, habitant dans le cœur de tous ces martyrs, de tous ces docteurs, les éclairant tous des mêmes lumières, les embrasant des mêmes ardeurs, les faisant tous vivre de la même vie. Qu'au milieu de cette admirable unanimité, de cet élan des cœurs et des intelligences vers Jésus-Christ, la direction donnée par l'évêque de Rome soit moins sensible, et par là même moins facile à apercevoir, nous le reconnaissons volontiers; mais conclure de là qu'elle n'existait pas, que les paroles prononcées par Jésus-Christ n'avaient pas conféré à saint Pierre une véritable autorité, et que cette autorité n'a pas toujours été entière dans ses successeurs, c'est ce qu'on ne fera jamais, quand on interrogera, avec un cœur droit et un esprit dégagé de prévention, le langage des Pères et les monuments de l'histoire ecclésiastique.

Il y a encore une autre observation que nous ne devons pas omettre. Ce serait bien à tort qu'on n'accepterait dans cette matière que le témoignage des Pères grecs, sans tenir compte de celui des Pères latins. Les uns et les autres sont des témoins de la tradition ; les uns et les autres nous font connaître et la croyance et la discipline qui étaient en vigueur de leur

Digitized by Google

temps. Mais il y a cette différence que le silence des Pères grecs peut s'expliquer par le peu de liberté que leur laissaient, la plupart du temps, les empereurs hérétiques ou favorables à l'hérésie; tandis que dans l'Occident on exprimait sans entraves tout ce qu'on avait à dire. Ce n'est pas moi qui dis cela; c'est le grand saint Basile, l'évêque de Césarée, qui s'exprime ainsi dans une lettre aux évêques d'Italie et des Gaules : « Prenez part à notre douleur, frères chéris; chez nous, la bouche des gens de bien est fermée, tandis qu'on laisse aux audacieux et aux blasphémateurs toute liberté de proférer contre Dieu des paroles impies; les colonnes et les défenseurs de la vertu sont dispersés, et nous qu'on a dédaigné de poursuivre, à cause de notre peu de valeur, nous sommes privés de la liberté de parler. »

Ces deux considérations, rapprochées l'une de l'autre, ont une très-grande importance, et nous pouvons en conclure que si même les Pères grecs, pendant les premiers siècles de l'Église, ne disaient à peu près rien de la primauté du pape, on ne pourrait pas nous opposer leur silence et s'en faire un argument contre nous.

Quel poids ne doivent donc pas avoir à nos yeux les témoignages que nous fournit, dès les premiers siècles, l'Église d'Orient? Nous aurions voulu pouvoir interroger tous les Pères grecs, siècle par siècle, pro-

Digitized by Google

vince par province, et demander aux écrits de chacun d'eux quelle est sa doctrine sur la hiérarchie divinement instituée dans l'Église; malheureusement les limites de ce travail ne nous permettent pas de donner à nos citations de telles proportions; nous sommes obligés de choisir un petit nombre de textes qui suffiront, pensons-nous, pour porter la lumière et la conviction dans tous les esprits.

Je commence par un passage de saint Grégoire de Nysse, extrait du second panégyrique de saint Étienne : « On célèbre, dit le frère de saint Basile, la mémoire de saint Pierre, qui est le chef des apôtres, et en lui on honore les autres membres de l'Église; car c'est sur lui que l'Église de Dieu s'appuie, puisqu'il est, en vertu de la prérogative qu'il tient du Seigneur, la pierre ferme et solide sur laquelle le Sauveur a bâti l'Église. »

Saint Épiphane raconte que c'est par l'entremise de son frère, saint André, que saint Pierre a été appelé à l'apostolat, et il ajoute qu'il ne faut pas s'en étonner : « André, dit-il, a le premier rencontré le Seigneur, parce que Pierre était plus jeune. Mais ensuite, lorsqu'ils eurent renoncé à tout, c'est Pierre qui se trouve le premier; il prend alors le pas sur son frère. Ajoutez à cela que Dieu connaît les inclinations des cœurs, et il sait qui est digne de la première place. C'est pour cela qu'il a choisi Pierre pour l'établir prince de

Digitized by Google

ses disciples, comme cela est très-clairement déclaré. »

Écoutons maintenant saint Jean Damascène dans une hymne en l'honneur de saint Pierre :

« Vous avez reçu des mains du Christ l'Église, qui n'a pas été bâtie par les hommes, mais par le Seigneur lui-même, et vous avez bien gouverné cette barque.

» Patron de la ville de Rome, gardien de l'empire, pierre de la foi, fondement inébranlable de l'Église catholique. »

Ainsi, d'après saint Grégoire de Nysse, saint Épiphane et saint Jean Damascène, Pierre est la tête et le chef du collége apostolique; c'est Jésus-Christ qui lui a conféré cette prérogative; il est la pierre solide, le fondement inébranlable sur lequel le Sauveur a bâti son Église; cette Église, Pierre l'a reçue des mains du Christ, et il l'a gouvernée comme autrefois il gouvernait sa barque de pêcheur. N'est-ce pas la primauté? la primauté de juridiction? N'est-ce pas l'institution divine?

Arrêtons-nous un peu plus longtemps à saint Jean Chrysostôme, le grand docteur de l'Orient, le patriarche de Constantinople, et de tous les Pères grecs celui peut-être qui a le plus d'autorité dans l'Eglise russe.

Pierre est le premier des apôtres, πρῶτος; cette ex-

Digitized by Google

pression se retrouve très-fréquemment sous sa plume.

Quand il parle de sa pénitence et des larmes amères qu'il versa après sa chute, il dit qu'il mérita de devenir le premier des apôtres; et, revenant sur ce sujet dans sa troisième homélie sur la pénitence, il l'appelle le grand apôtre, le premier des disciples, le premier dans l'Eglise. Dans sa trente-deuxième homélie sur saint Matthieu, énumérant les douze apôtres, il s'écrie : « Le premier de tous et le coryphée est un homme grossier et sans lettres. » Souvent aussi il l'appelle la bouche des disciples, des apôtres, de tous les apôtres, le chef des apôtres. Il ne se contente pas de dire que saint Pierre est la pierre qu'on ne peut pas briser, il revient à la même pensée sous toutes les formes.

Pierre est la base de la foi, le fondement solide sur lequel la foi repose, le fondement de la confession; et, pour ne laisser aucun doute sur la valeur de ces expressions, le saint docteur dit en termes formels que saint Pierre est la base et le fondement de l'Eglise, la colonne de l'Eglise, le fondement qu'on ne peut ébranler. Or, comment saint Pierre peut-il être le fondement et la base de l'Eglise, la pierre sur laquelle est bâtie la colonne de l'Eglise, c'est-à-dire le soutien de tout l'édifice mystique, si la primauté de Pierre, l'autorité de Pierre, l'attachement inébranlable

Digitized by Google

de Pierre à la foi ne sont pas ce qu'il y a de plus fondamental et de plus essentiel dans la constitution divine de l'Eglise, dans l'organisation de la hiérarchie qu'elle tient de Jésus-Christ? Retournez ces expressions dans tous les sens, vous ne les empêcherez jamais de signifier que la société des fidèles, l'Eglise, repose tout entière sur Pierre; et comment repose-t-elle tout entière sur lui, si elle n'est pas tout entière confiée à son autorité? Aussi saint Jean Chrysostôme appelle-t-il saint Pierre le chef de l'univers tout entier. Il l'est, parce que Jésus-Christ a remis entre ses mains tout l'univers.

C'est pour cela encore que les apôtres qui, avant d'avoir reçu le Saint-Esprit, se montraient si inquiets et si jaloux de s'assurer à eux-mêmes le premier rang, depuis qu'ils ont été illuminés d'en haut au cénacle, cèdent toujours la première place à Pierre; ainsi Jean, Jacques, Paul et tous les autres.

Dans un autre endroit, après avoir insisté sur les prérogatives de Pierre, saint Jean Chrysostôme se demande pourquoi ce n'est pas à lui, mais à saint Jacques, que le siége de Jérusalem a été confié, et il répond : « Jésus-Christ n'a pas donné de siége à Pierre, il l'a institué docteur de l'univers tout entier. »

Après la résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur, il montre Pierre se levant au milieu des disciples pour prendre la parole : « Pierre, dit-il, prend

Digitized by Google

toujours le premier la parole, parce qu'il est plein de zèle, parce que c'est à lui que Jésus-Christ a confié le soin de son troupeau, et parce qu'il est le premier parmi les apôtres. » Et un peu plus loin, parlant de l'élection de Mathias, il se demande si Pierre ne pouvait pas lui-même désigner celui qui devait prendre la place de Judas. « Sans doute, s'écrie-t-il, il le pouvait, mais il s'en abstint pour ne pas avoir l'air de faire une faveur à celui qu'il aurait nommé.... » Pierre a l'autorité, puisque c'est à lui que tous ont été confiés, car c'est à lui que Jésus-Christ a dit : « Et toi, lorsque tu » seras converti, confirme tes frères. »

Parlant de la chute de saint Pierre, il dit : « Dieu a permis qu'il succombât, parce qu'il voulait l'établir prince de l'univers entier, afin que, se souvenant de ses propres fautes, il pardonnât à ceux qui tomberaient. »

Il ne peut donc y avoir aucune espèce de doute; saint Jean Chrysostôme proclame vingt fois, cent fois, dans les termes les plus clairs, que saint Pierre est établi par Jésus-Christ lui-même le chef des apôtres; qu'il a été investi d'une autorité suprême qui s'étend sur tous les fidèles et sur les apôtres eux-mêmes.

L'Église d'Antioche a eu le bonheur de posséder Pierre quelque temps; elle le reconnaît pour son fondateur, mais elle ne l'a pas gardé. C'est à Rome qu'il a transporté son siége; c'est à Rome qu'il a reçu

Digitized by Google

la palme du martyre. C'est à Rome qu'est son tombeau, à Rome, dans la ville royale par excellence.

Saint Jean Chrysostôme connaît parfaitement les droits et les prérogatives du successeur de saint Pierre, de l'évêque de l'ancienne Rome ; et lorsque lui, évêque de la nouvelle Rome, patriarche de Constantinople, il est dépouillé de sa dignité et envoyé en exil, c'est à Rome, c'est au pape Innocent Ier qu'il s'adresse ; il lui écrit pour lui exposer les faits qui ont amené son exil, et il invoque son autorité. Il le prie de soumettre ses ennemis aux peines ecclésiastiques, et, quant à lui, de ne pas le priver de la communion ; afin que ces désordres ne s'étendent pas à tous les temps, il dit au pape : « Je vous conjure d'écrire que ce qui a été fait avec tant d'iniquité, par une seule des parties, en notre absence, quand nous ne refusions pas le jugement, n'a aucune force. »

Ainsi, une lettre du pape pouvait casser les actes qui avaient été faits à Constantinople, et leur ôter toute force et toute valeur. C'est le patriarche de Constantinople lui-même, c'est saint Jean Chrysostôme qui le proclame.

Pour apprécier toute la valeur de ce témoignage, il faut le rapprocher du langage que ce même pape Innocent Ier tenait au concile de Carthage et à celui de Milève. Il loue les Pères de ce dernier concile de demander au siége apostolique, dans les cas douteux,

Digitized by Google

quelle est l'opinion qu'il faut suivre : « En agissant ainsi, vous avez suivi la règle antique que vous savez comme moi avoir toujours été gardée par le monde entier. » Et dans sa lettre au concile de Carthage, Innocent Ier lui exprime sa satisfaction de ce qu'il a suivi les exemples de l'antique tradition, et observé la discipline de l'Église en consultant le siége apostolique : « Vous avez gardé, lui dit-il, les décrets des Pères, et vous n'avez pas voulu rejeter ce qui est ordonné non par une loi humaine, mais par une loi divine, à savoir que tout ce qui se fait même dans les provinces les plus éloignées ne doit pas être terminé sans avoir été porté à la connaissance de ce siége, afin que tout ce qui aura été justement réglé soit confirmé par son autorité, et communiqué de là à toutes les Églises.

Après saint Jean Chrysostôme, interrogeons encore saint Théodore Studite, qui doit être et qui est en effet en grande vénération dans l'Église russe, principalement dans l'ordre monastique. Il faut se souvenir qu'au temps où vivait ce grand athlète de la foi orthodoxe, l'Église de Constantinople se trouvait agitée par deux causes de trouble, l'hérésie des iconoclastes et l'union adultère que l'empereur Constantin VI Porphyrogénète avait contractée avec Théodote, du vivant de Marie, sa femme légitime. Le patriarche s'était élevé avec force contre cette union, et il avait refusé de la bénir ; mais un prêtre s'était montré plus

Digitized by Google

complaisant que le patriarche, et il en était résulté des divisions et des schismes qui durèrent assez longtemps. Constantin avait été renversé du trône par Jean, Jean par Nicéphore; et la paix n'était pas rétablie. L'an 809, un conciliabule assemblé à Constantinople décréta que le second mariage de Constantin avait été légitime, que les princes étaient au-dessus des lois divines, et fit jeter dans les fers saint Théodore Studite, ainsi que saint Platon son maître. C'est du fond de sa prison que le confesseur de la foi écrivit à saint Léon III en ces termes : « Puisque Jésus-Christ notre Dieu a confié à Pierre, d'abord les clefs du royaume des cieux, puis la dignité de prince des apôtres, c'est à Pierre ou à son successeur qu'il faut faire connaître toutes les innovations introduites dans l'Église catholique par ceux qui s'écartent de la vérité. C'est ce que nous, humbles et petits, nous avons appris de nos saints Pères : aussi une nouveauté ayant surgi dans notre Église, nous avons cru devoir le faire savoir à l'ange de votre suprême béatitude, d'abord par le très-religieux archimandrite Épiphane, l'un de nos frères dans le service de Dieu, et maintenant par nos lettres. O chef très-divin de tous les chefs, il s'est formé, suivant l'expression de Jérémie, une assemblée de prévaricateurs et une réunion d'adultères ! »

Il expose ensuite tout ce qui s'est passé, puis il continue : « Nous avons fait connaître avec simplicité

Digitized by Google

et sans artifice les choses comme elles sont; maintenant les paroles que le prince des apôtres avec les autres adressa à Jésus-Christ, lorsque les flots de la mer étaient devenus menaçants, nous les répétons à votre béatitude qui représente le Christ : « *Sauvez-nous*, pasteur suprême de toute l'Église qui est sous le ciel, *nous périssons.* »

« Imitez le Christ votre maître, et comme il a tendu sa main à Pierre, tendez la vôtre à notre Église, avec cette différence que Notre-Seigneur vint au secours de Pierre, lorsqu'il commençait seulement à enfoncer, et vous, vous soutiendrez cette Église déjà descendue dans l'abîme de l'hérésie. Nous vous en conjurons, montrez-vous l'émule de ce pape qui porta le même nom que vous, et qui, lorsque l'hérésie d'Eutychès ravageait l'Église, tout le monde le sait, terrible, à son réveil, comme un lion, lança contre elle ses lettres dogmatiques. Et vous aussi, j'ose le dire, digne de votre nom, faites entendre un rugissement inspiré de Dieu, ou plutôt, tonnez contre l'hérésie actuelle, qui usurpe un pouvoir qui ne lui appartient pas ; ils n'ont pas craint d'assembler un concile hérétique, eux qui suivant l'usage antique ne pouvaient pas en assembler un qui fût orthodoxe, sans que vous le sachiez. Combien donc n'est-il pas juste et même nécessaire (je vous suggère cette pensée avec crainte) que votre divine primauté convoque un concile légitime, afin que

Digitized by Google

le dogme orthodoxe de l'Église triomphe de l'hérésie, afin que votre dignité suprême, et tous les orthodoxes avec elle, ne soient pas exposés aux anathèmes de ces novateurs insensés, et afin que ce conciliabule adultère n'entraîne pas les âmes dans le péché. Voilà ce que nous avions à vous exposer, comme il convenait à notre exiguïté, nous très-petits membres de l'Église, et soumis à l'autorité de pasteur suprême que vous tenez de Dieu. »

Après avoir reçu la réponse du souverain pontife, saint Théodore Studite adresse à saint Léon III une nouvelle lettre, dans laquelle nous nous bornons à relever le passage suivant. « O bienheureux Père, un concile public a été tenu chez nous avec la participation des magistrats, un concile pour condamner l'Évangile du Christ dont vous avez les clefs, les ayant reçues de Jésus-Christ lui-même par l'intermédiaire du prince des apôtres et de ses successeurs, jusqu'à celui qui vous a précédé, chef très-saint. »

En même temps il écrivait à un de ses amis, l'archimandrite Basile, qui résidait à Rome, pour l'exhorter à venir au secours de l'Église de Constantinople, en intercédant auprès du pape, qu'il appelle le *très-saint apostolique*.

« Il serait utile, lui dit-il, c'est mon seul but et mon seul désir, que le Suprême Apostolique fît condamner par un concile ceux qui se sont assemblés pour com-

Digitized by Google

battre l'Évangile et anathématiser ses défenseurs; c'est toujours ainsi que l'on a fait depuis le commencement. »

Dans une lettre adressée au nom de tous les abbés au conciliabule des iconoclastes, il dit encore : « Nous nous appuyons avec sécurité sur ce siége dont le Christ a dit : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* »

Au pape saint Pascal il écrivait : « C'est à vous que le Christ notre Dieu a dit : « Et vous, lorsque vous serez converti, vous confirmerez vos frères. » Voici le moment, voici le lieu, secourez-nous, vous qui êtes ordonné de Dieu pour cela; étendez la main vers nous; vous êtes puissant auprès de Dieu, puisque vous êtes le premier de tous. »

Et dans une autre lettre au même pontife : « Nous avons reconnu manifestement que le successeur du prince des apôtres gouvernait l'Église romaine, et nous nous sommes convaincus que le Seigneur ne nous abandonnerait pas, puisque dans toutes nos peines, jusqu'à présent et depuis le commencement, la Providence divine ne nous a fait trouver de secours que par vous. Oui, vous êtes véritablement et dès le commencement la source de l'orthodoxie; vous êtes le port de toute l'Église, la ville choisie de Dieu pour servir de refuge à ceux qui cherchent le salut; placée

Digitized by Google

dans la tranquillité, elle n'a rien à craindre des tempêtes de l'hérésie. »

Dans une exhortation adressée aux fidèles, il compare la terre de Byzance à Moab : « Elle a secoué le joug de l'Évangile comme une génisse insensée ; elle a rejeté le frein. Par ses actes et ses paroles, elle s'est écriée : *Je ne veux pas connaître vos voies.* Elle s'abandonne à la fureur des corybantes, elle boit le sang comme une lionne, elle se bouche les oreilles comme un aspic, et quand on la reprend, elle regimbe. Un avertissement lui a été adressé ; c'était comme une voix qui venait du ciel, elle venait du siége suprême, du siége de Rome. »

Et ailleurs : « Le Seigneur n'a pas abandonné son Église ; il a montré qu'elle avait encore conservé des forces, il a excité nos frères d'Occident à reprendre l'ivresse des nôtres, et à faire éclater la lumière sur l'hérésie de ceux qui combattent dans l'ombre. Ces endurcis l'ont repoussée et n'ont pas voulu ouvrir les yeux du cœur. Mais je l'atteste maintenant devant Dieu et devant les hommes, ils se sont séparés eux-mêmes du corps de Jésus-Christ et du siége suprême auquel le Christ a confié les clefs de la foi ; de ce siége contre lequel les portes de l'enfer, c'est-à-dire la bouche des hérétiques, n'ont pas prévalu jusqu'ici et ne pourront prévaloir jusqu'à la consommation des siècles ; celui qui ne ment point l'a promis. Qu'il se

Digitized by Google

réjouisse donc le bienheureux, l'apostolique Pascal, digne de ce nom, il a rempli l'œuvre de Pierre. »

Dans une lettre adressée à l'empereur Michel le Bègue, il l'exhorte à rendre la paix à l'Église : « Rétablissons l'union avec Rome, le sommet des Églises de Dieu, et par elle avec les trois patriarches, afin qu'unanimement et d'une seule bouche nous glorifiions Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec le Fils et le Saint-Esprit. »

Et dans une autre lettre au même empereur : « S'il est quelque chose que Votre Majesté ne croie pas pouvoir être résolue par le patriarche, qu'elle ordonne de demander à l'ancienne Rome une décision, suivant l'ancienne coutume qui nous a été transmise dès le commencement par la tradition de nos pères. Car c'est là l'Église suprême dont le siége a été d'abord occupé par Pierre, à qui Notre-Seigneur a dit : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

Nous terminerons ces citations nombreuses, empruntées à saint Théodore Studite, par un fragment dans lequel les rapports du pape avec les quatre patriarches orientaux sont précisés d'une manière remarquable.

L'empereur Michel le Bègue voulait forcer les orthodoxes à faire la paix avec les iconoclastes. Saint Théodore Studite démontre qu'une affaire de cette

Digitized by Google

nature ne relève pas de l'autorité impériale, mais de l'autorité ecclésiastique, et indique la marche à suivre : « Il ne s'agit pas ici d'affaires temporelles et mondaines dont le jugement appartient à l'empereur et à la justice séculière; il s'agit des dogmes divins et célestes qui n'ont été confiés qu'à ceux à qui Dieu le Verbe a dit : « Tout ce que vous aurez lié sur la terre » sera aussi lié dans le ciel; et tout ce que vous aurez » délié sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. » Or, qui sont ceux à qui s'adresse cette parole ? Les apôtres et leurs successeurs. Et qui sont les successeurs des apôtres ? Celui qui occupe aujourd'hui à Rome le premier siége; celui qui occupe le second siége à Constantinople ; puis viennent Alexandrie, Antioche, Jérusalem. Voilà les cinq sommets de la puissance ecclésiastique.

» C'est à eux à juger les dogmes divins. Quant aux empereurs et aux gouverneurs, il leur appartient de leur prêter main-forte et de soutenir ce qu'ils ont décidé, ainsi que de ramener à la concorde ceux qui, écoutant les suggestions de la chair, s'en sont écartés. Tout ce qui se ferait en dehors de cela, ne serait pas appuyé sur la tradition divine et n'aurait aucune force. C'est en vertu de ces principes qu'on a rejeté ce qu'un conciliabule, placé sous la pression des empereurs Constantin et Léon, avait osé dire contre le culte des saintes images. C'est à cause de cela que

Digitized by Google

notre Église de Constantinople a été séparée des quatre autres, et liée par des anathèmes perpétuels que le Saint-Esprit a confirmés. Plus tard, par un effet de la miséricorde divine, la foi orthodoxe a relevé le front, lorsque la grande impératrice Irène occupa le trône avec son fils, et alors ce qui avait été divisé fut réuni. Mais, sous Léon, notre Église fut encore séparée et de nouveau frappée des mêmes anathèmes; par conséquent, il est tout à fait impossible de mettre sur la même ligne le jugement divin et le jugement séculier. Il est impossible que cette Église soit réunie sans le consentement des cinq patriarches. Si l'on demande par quelle voie on peut y arriver, je réponds : Que les hétérodoxes sortent de l'Église de Dieu, et que le très-saint patriarche Nicéphore remonte sur son siége. Il convoquera alors ceux qui ont partagé ses combats (s'il ne peut se faire que les autres patriarches assistent au concile par leurs délégués ; mais il est certain que cela est possible, puisqu'il dépend de l'empereur que celui d'Occident y assiste, lui auquel est déférée la puissance d'un concile œcuménique); il fera la paix et la réunion, puis enverra les lettres synodales au premier siége. Si l'empereur n'accepte pas cette marche, et si, comme il le croit, Nicéphore a dévié de la voie droite, il faut que les deux partis envoient une ambassade au pontife de Rome, *et c'est de là qu'il faut recevoir la certitude de la foi*, car

Digitized by Google

c'est ainsi que les choses sont établies. Si l'un des patriarches vient à s'égarer, il faut qu'il soit corrigé par ceux du même ordre que lui, comme le dit saint Denys; mais il ne doit pas être jugé par les empereurs, quand même tous les empereurs orthodoxes qui ont jamais existé viendraient à ressusciter. » L'argument de saint Théodore Studite revient à ceci : Le patriarche de Constantinople convoquera un concile local qui aura besoin de la confirmation du pape; ou bien le concile sera œcuménique : pour cela, il faut que les cinq patriarches y soient représentés par leurs délégués, ou au moins que les légats du pape y assistent, puisque le pape est revêtu d'une puissance équivalente à celle d'un concile œcuménique; ou enfin il n'y aura pas de concile, les deux partis enverront des délégués à Rome, et le pape prononcera en dernier ressort. Sa réponse aura la certitude d'un article de foi.

Je crois que ces textes suffisent pour démontrer que saint Théodore Studite admettait la primauté du pape, primauté de juridiction aussi bien que d'honneur, et cela de droit divin, parce que le successeur de saint Pierre sur le siége de Rome est investi des pouvoirs que le prince des apôtres a reçus de Jésus-Christ lui-même.

La preuve qui ressort de tous ces témoignages des Pères grecs, n'est donc sujette à aucune espèce de

Digitized by Google

doute. C'est au lecteur à apprécier l'assurance avec laquelle notre adversaire nous mettait au défi de citer un seul Père, un seul qui fût en faveur de notre opinion.

Nous croyons avoir répondu d'une manière satisfaisante à toutes les critiques de l'*Union chrétienne.* Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'ajouter quelques réflexions qui viennent d'elles-mêmes se placer sous notre plume.

Il semble à première vue que le but que nous poursuivons, l'*Union chrétienne* et moi, est absolument le même ; la réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine est l'objet constant de mes préoccupations et de mes vœux ; si j'ai bien compris l'*Union chrétienne*, elle a été fondée dans le but de travailler à faire de toutes les confessions chrétiennes une seule société religieuse. Si je me tiens dans une sphère plus modeste et plus restreinte, l'œuvre dont je poursuis la réalisation se trouve cependant comprise dans l'œuvre plus vaste, entreprise par l'*Union chrétienne.* Je dois croire qu'elle veut aussi bien que moi la réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine. D'où vient donc qu'étant d'accord sur le but, nous le soyons si peu sur les moyens à employer? — On a pu l'entrevoir par la discussion qui précède ; mais pour bien comprendre la cause de ce dissentiment, il est nécessaire d'envisager la question à un point de

Digitized by Google

vue plus général et plus élevé. Ce que je désire, ce que je demande à Dieu de toutes les forces de mon âme, c'est que les chrétiens qui se trouvent aujourd'hui séparés les uns des autres ne le soient plus, qu'ils appartiennent tous à la même communion, à la même Eglise ; je suis convaincu qu'au fond on est bien plus près de s'entendre qu'il ne pourrait le sembler au premier abord, et par conséquent que cette réunion pourrait se faire avec des sacrifices moins grands qu'on ne l'imagine. En vue d'un pareil résultat, il faut que chacun apporte beaucoup de bonne volonté ; il faut se rappeler que le succès n'est possible qu'à une condition, c'est que toutes les personnes qui travaillent à cette grande œuvre, à quelque communion qu'elles appartiennent, soient animées d'une sincère et ardente charité.

Jusqu'ici, je l'espère, nous sommes tous d'accord; mais voici où commence notre dissentiment. Nous voulons tous que les chrétiens qui appartiennent aujourd'hui à des communions séparées les unes des autres, ne forment plus qu'une seule Eglise; mais cette Eglise, qui doit nécessairement être une, aura-t-elle un centre, ce centre sera-t-il à Rome, en un mot la réunion se fera-t-elle sans le pape ou avec le pape?

C'est la réponse à cette question qui nous divise. Si j'ai compris le langage de l'*Union chrétienne*, elle

Digitized by Google

compte bien se passer du pape et le laisser en dehors de l'œuvre de réconciliation qu'elle a entreprise. Pour ma part je pense tout le contraire, et voilà pourquoi nous ne pouvons nous entendre.

Je ne demande pas aux rédacteurs de l'*Union chrétienne* d'avoir les mêmes idées que moi sur la papauté; je comprends très-bien qu'ils envisagent cette question à un autre point de vue; je ne trouve pas mauvais qu'ils aient quelques préventions, qu'ils ne soient pas disposés à se soumettre sans explications et sans réserves à ce qu'ils appellent l'omnipotence papale. Mais je les conjure à leur tour de ne pas perdre de vue une chose très-importante, c'est qu'il est absolument impossible de rêver la réunion de l'Eglise orientale avec l'Eglise romaine sans le pape. Pour nous autres catholiques, aucun motif ne peut justifier la rupture de la communion avec le pape; si donc vous voulez sérieusement et sincèrement rétablir la communion entre vous et nous, il faut que vous vous décidiez à rétablir la communion avec notre chef souverain. L'Eglise catholique romaine, sans le pape, ne serait plus l'Eglise catholique romaine. Par conséquent, en laissant le pape de côté, vous pouvez bien espérer d'organiser une coalition des ennemis de la papauté, vous n'arriverez jamais à réunir l'Eglise romaine avec l'Eglise orientale.

Et ne dites pas que si la papauté est essentielle à la

Digitized by Google

constitution de l'Eglise catholique romaine, elle est essentiellement contraire à la constitution de votre Eglise. Vous ne parviendrez jamais à le prouver; jamais vous ne renverserez ce fait incontestable, que pendant les premiers siècles, dans le temps où les deux Eglises n'en faisaient qu'une, les patriarches d'Orient reconnaissaient la primauté du patriarche d'Occident et la nécessité d'être en communion avec lui. Tous les témoignages que vous invoquerez se retourneront contre vous; nous avons entendu les Pères de l'Eglise, nous avons entendu la liturgie, nous pourrions successivement interroger tous les autres monuments de la tradition, nous recevrions toujours la même réponse. Vous en appelez à l'Eglise primitive; mais dans l'Eglise primitive, comme de nos jours, la condition indispensable de l'unité dans l'Eglise, c'est la communion des évêques entre eux, c'est la hiérarchie des évêques, les uns vis-à-vis des autres; or, le centre de cette communion, le sommet de cette hiérarchie a toujours été l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre; en d'autres termes, le pape. Les évêques orientaux avaient bien un centre et un chef dans leurs patriarches respectifs; mais ces patriarches eux-mêmes devaient être en communion les uns avec les autres, ils devaient être en communion avec le patriarche d'Occident, et l'histoire ecclésiastique nous apprend que dans toutes les circonstances graves,

Digitized by Google

c'était à ce patriarche d'Occident que les Orientaux avaient recours; c'est lui qui, à plus d'une reprise, a déposé des patriarches de Constantinople. Ce sont là des faits incontestables, qui prouvent que l'autorité de l'évêque de Rome sur l'Orient comme sur l'Occident avait bien sa place dans la constitution de l'Eglise primitive.

Si maintenant, mettant un moment de côté et l'Eglise primitive et la tradition, nous ne tenons compte que des besoins présents, comment l'*Union chrétienne* espère-t-elle arriver jamais à l'unité, en laissant de côté son centre qui est la papauté? On pourrait bien dire que si la papauté n'existait pas, il faudrait l'inventer. Nous avons sous les yeux le spectacle que nous présente l'Eglise d'Orient. Qu'on me permette d'emprunter au *Journal de Bruxelles* quelques données statistiques, qui serviront à projeter un très-grand jour sur cette question.

« L'Eglise dont nous voulons parler est cette grande Eglise orientale qui, depuis bientôt mille ans, se trouve séparée par un schisme funeste de la communion du saint-siége. Nous n'avons donc pas à nous occuper ici de l'Eglise arménienne, de l'Eglise nestorienne, de l'Eglise jacobite, en un mot de toutes ces Eglises orientales qui, séparées de la communion de Rome, sont encore séparées de la communion du patriarche de Constantinople et du synode de Saint-Pé-

Digitized by Google

tersbourg; nous ne nous occupons que de cette Eglise qui aime à se donner le nom d'Eglise orthodoxe, d'Église catholique orientale. Or cette Eglise-là, d'après des renseignements que nous empruntons à des journaux publiés en Hongrie et en Russie, comprend 279 évêques.

» A un certain point de vue, ces 279 évêques ne forment qu'une seule Eglise. En effet, ils sont tous en communion les uns avec les autres, eux et leurs ouailles; par conséquent, ils font profession de n'être séparés les uns des autres par aucune hérésie, par aucun schisme; il y a donc unité de foi, unité de sacrements, et l'on peut dire d'eux tous qu'ils ne sont que les membres d'un même corps. Mais si l'on examine l'organisation de cette Eglise et les rapports hiérarchiques qui existent ou n'existent pas entre eux, on ne tardera pas à s'apercevoir qu'ils forment un certain nombre de groupes distincts et indépendants les uns des autres. La constitution de cette Eglise présente quelque analogie avec la confédération germanique, moins la diète de Francfort. C'est moins une Eglise unique qu'une confédération de dix Eglises indépendantes. On ne peut même dire qu'il y ait là une véritable confédération, puisqu'il n'y a pas de pouvoir central. Il est vrai que ces Eglises reconnaissent toutes au-dessus d'elles l'autorité du concile œcuménique qui forme le lien et le centre de cette es-

Digitized by Google

pèce de confédération ; mais, comme, dans l'opinion de ces Eglises elles-mêmes, le concile œcuménique ne s'est pas assemblé depuis un millier d'années, et qu'on n'est même pas d'accord sur les conditions qui seraient nécessaires pour constituer un véritable concile œcuménique, il nous est permis de ne tenir aucun compte de ce pouvoir évidemment absent de la constitution.

» Que deviendrait la confédération germanique, si la diète de Francfort était en vacances pendant, je ne dis pas un millier d'années, mais un millier de jours? Autant vaudrait soutenir à l'heure qu'il est l'existence de l'empire romain.

» Ces réflexions faites, passons aux données statistiques. Les groupes dont nous avons à parler sont au nombre de dix ; ils sont très-inégaux, si l'on considère leur importance et le nombre de chrétiens qui reconnaissent leur autorité. Cette inégalité encore rappelle la confédération germanique ; on croit voir le prince de Reuss ou de Waldeck à côté du roi de Prusse et de l'empereur d'Autriche ; mais il n'en est pas moins vrai que chacune de ces dix Eglises est indépendante, comme chacun des princes qui font partie de la confédération germanique est souverain.

» Cette comparaison de la confédération germanique avec l'Eglise orientale séparée de Rome pourrait donner lieu à bien d'autres rapprochements, et ferait

Digitized by Google

naître plus d'une réflexion curieuse et importante. Nous ne nous y arrêterons cependant pas davantage pour aujourd'hui, et nous allons passer rapidement en revue les dix groupes indépendants, en donnant aussi exactement que nous le pourrons, avec le nombre des évêques qui le composent, le titre que s'attribue l'autorité placée à la tête de ce groupe, évêque ou synode.

» Nous commençons, comme de juste, par l'Eglise de Constantinople.

» 1° Le patriarche de Constantinople porte le titre de très-saint archevêque de Constantinople, nouvelle Rome, patriarche œcuménique; son autorité s'étend sur 136 évêques. Dans ce nombre, il y en a 11 dans les trois principautés danubiennes, 4 en Valachie, 3 en Moldavie et 4 en Servie. De plus il y en a 7 dans les îles Ioniennes et un à Venise. Tout le monde sait que les Eglises de Valachie, de Moldavie et de Servie tendent à se rendre indépendantes de Constantinople.

« En Bulgarie et en Bosnie, la population slave fait les plus énergiques efforts pour se débarrasser de son clergé phanariote. Ces efforts ne peuvent tarder à être couronnés de succès, et alors il se formera sans doute autant d'Eglises indépendantes; et au lieu de dix Eglises dans la confédération orientale, nous en compterons quinze. La population des îles Ioniennes, étant de race grecque, ne partage pas ces désirs d'indépendance, manifestés par les peuples de race slave

Digitized by Google

et roumaine. Mais elle souhaite avec ardeur l'incorporation de la république des sept îles dans le royaume de la Grèce, et si cet événement venait à s'accomplir, les sept évêques des îles Ioniennes reconnaîtraient sans doute l'autorité du synode d'Athènes, de préférence à celle du patriarche de Constantinople.

» 2° En second lieu vient l'Église d'Alexandrie qui ne compte que cinq évêques, et qui a pour chef le bienheureux et saint patriarche de la grande ville d'Alexandrie et de toute l'Égypte, de la Pentapole, de la Lybie et de l'Éthiopie, pape et juge œcuménique. Les titres de ce prélat sont aussi magnifiques que sa juridiction est restreinte. Quoique sa chaire patriarcale soit à Alexandrie, il réside habituellement au Caire.

» 3° L'Église d'Antioche compte encore dix-sept évêques. Son chef porte le titre de bienheureux et saint patriarche de la ville de Dieu, Antioche, de la Syrie, de l'Arabie, de la Cilicie, de l'Ibérie, de la Mésopotamie et de tout l'Orient, Père des Pères et Pasteur des Pasteurs.

» 4° L'Église de Jérusalem a quatorze évêques. Le patriarche s'intitule le bienheureux et saint patriarche de la ville sainte de Jérusalem, de la Palestine, de la Syrie, de l'Arabie au delà du Jourdain, de Cana, de Galilée et de la sainte Sion.

» 5° L'Église russe comprend soixante-six évêques

Digitized by Google

qui sont gouvernés par le très-saint synode dirigeant de toutes les Russies.

» 6° L'Église de Chypre compte quatre évêques. Elle est gouvernée par le bienheureux et saint archevêque de la nouvelle Justiniane et de toute l'île de Chypre; son siége est à Nicosie.

» 7° L'Église dans les États de l'empereur d'Autriche compte onze évêques qui reconnaissent la suprématie du bienheureux et saint archevêque de Carlowatz, métropolitain. Ce prélat a profité des troubles de l'année 1848, pour prendre le titre de patriarche qu'il a gardé depuis.

» 8° L'Église du mont Sinaï ne compte qu'un évêque.»

Je n'ai pas conservé dans mes notes le reste de l'article; je sais seulement que la neuvième et la dixième Églises étaient celle de Montenegro et celle d'Athènes. Nous voici en présence d'un fait qu'il est impossible de contester : ces dix Églises sont indépendantes les unes des autres; aucune d'elles n'exerce de juridiction sur les autres; bien plus, on chercherait en vain, parmi elles, un centre d'unité. Cette absence d'une autorité, d'un pouvoir directeur, est si sensible, tous les bons esprits voient si bien qu'on ne peut pas s'en passer, qu'à défaut du pape de Rome, on a essayé de faire un pape oriental à Constantinople. Il y a quelques mois à peine, les journaux publiaient divers documents fort curieux relatifs aux réformes qu'on

Digitized by Google

s'efforce d'introduire dans l'Église byzantine. Dans ces pièces il n'y a pas moyen de méconnaître une tendance à faire du siége de Constantinople le centre de l'unité dans l'Église orientale et le gardien de l'orthodoxie, au moyen de je ne sais quel droit d'inspection assez mal défini. Cette prétention n'est pas nouvelle. Lorsque le tzar Alexis voulut faire déposer le célèbre Nicon, patriarche de Moscou, il adressa au patriarche de Constantinople une série de questions qui ont été imprimées, ainsi que les réponses de ce dernier, dans la collection de documents publiée sous les auspices du chancelier Roumiantzof (*sobranie gosoudarstvennykh gramat i dogovorov*). Là encore le patriarche de Constantinople revendique très-clairement les droits de son siége et une véritable primauté sur toute l'Église orientale; et comme le tzar en témoignait quelque surprise, le patriarche n'hésita pas à déclarer que ce privilége avait appartenu autrefois à l'évêque de l'ancienne Rome, mais que le pape s'étant, *à cause de son orgueil*, séparé de l'Église universelle, c'était l'évêque de la nouvelle Rome, c'est-à-dire le patriarche de Constantinople qui avait hérité de ses droits. Il serait facile de multiplier les témoignages et d'établir que l'Église d'Orient, depuis sa séparation d'avec Rome, a ressenti plus d'une fois le besoin d'une autorité centrale et souveraine, et que les patriarches de Constantinople ont à plusieurs reprises essayé de reven-

Digitized by Google

diquer cette autorité pour leur siége. Je me h d'ajouter que ces tentatives ont toujours échoué, que Constantinople a vu successivement se soustra à son autorité un grand nombre d'Églises qui prin tivement faisaient partie de son patriarcat. Et le mo vement n'est pas près de s'arrêter. Comme nous venon de le voir tout à l'heure, la Valachie, la Moldavie, l Servie, la Bulgarie, les îles Ioniennes, n'attenden qu'une occasion qui ne peut pas tarder à se présen ter, et qu'on fera naître au besoin. Comme l'empire by zantin dans les derniers jours de son existence, elle se verra bientôt réduite à la ville même de Constantinople; mais ces faits ne font que mettre dans un plus grand jour l'état de déplorable anarchie dans lequel l'Église orientale est plongée. C'est précisément cette anarchie qui finira par démontrer aux moins clairvoyants la nécessité d'un pouvoir central et indépendant. Il est bien évident que ce pouvoir central, limité ou indéfini, ne peut être exercé que par un évêque assisté ou non par un synode ; cet évêque doit nécessairement occuper le siége le plus élevé de la hiérarchie. Appelez-le comme vous voudrez, c'est un pape qui vous manque; il n'y a qu'un pape qui puisse faire sortir l'Église orientale de l'anarchie dont elle souffre aujourd'hui. Il est possible que l'*Union chrétienne* n'en convienne pas; mais il n'en est pas moins vrai que le nombre des hommes qui, dans l'Église

Digitized by Google

orientale, tout en déclamant contre le pape, voudraient bien en avoir un, n'est pas petit, et qu'il augmente tous les jours. Eh bien ! ce pape dont vous avez besoin, ce pape dont vous ne pouvez pas vous passer, vous ne le ferez pas. Mais il y en a un qui est tout fait ; il a pour lui, sans parler des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tous les monuments de la tradition, dix-huit siècles de durée, l'adhésion de deux cents millions de chrétiens ; ce pape, c'est le patriarche d'Occident. Vous ne pouvez pas faire la paix avec l'Occident, sans faire la paix avec son patriarche. Vous ne pouvez donc pas faire la réunion des Eglises sans le pape ; tout ce que vous tenterez de faire en dehors de lui ne sera pas sérieux et n'aboutira à rien. Étudiez donc les conditions auxquelles vous pouvez faire votre paix avec le chef suprême de l'Église, examinez-les, discutez-les, efforcez-vous d'obtenir les meilleures conditions possibles, mais ne fermez pas les yeux à l'évidence. Vouloir commencer par supprimer le pape pour faire ensuite la paix des Églises, c'est vouloir l'impossible. Une autre voie vous est encore ouverte :

Vous reconnaissez l'autorité infaillible du concile œcuménique, nous la reconnaissons aussi. Par conséquent, un concile œcuménique admis par les deux partis, auquel participeraient et les patriarches d'Orient et le patriarche d'Occident, et les évêques d'Orient et les évêques d'Occident, aurait toute l'autorité néces-

Digitized by Google

saire pour mettre fin aux divisions séculaires qui nous tiennent éloignés les uns des autres. Examinez les conditions auxquelles ce concile pourrait se réunir, efforcez-vous d'écarter les obstacles qui pourraient retarder sa convocation, préparez par une discussion sérieuse et approfondie les matières sur lesquelles il sera appelé à prononcer, cherchez dans les points controversés les moyens de concilier les opinions qui semblent opposées, vous travaillerez à la paix des Eglises, vous ferez une œuvre bonne, utile, salutaire. Est-ce là ce que vous avez fait jusqu'à présent?

Je ne le crois pas. Mais ne l'oubliez pas, ce parti est impossible, si le patriarche d'Occident reste en dehors du concile, et dans le sein même du concile, la paix est impossible, si le patriarche d'Occident reste en dehors de la réconciliation. Quand bien même les évêques orientaux consentiraient à traiter en dehors de leurs supérieurs hiérarchiques, j'affirme que les évêques d'Occident ne pourront rien faire, s'ils sont désavoués par leur patriarche. Par conséquent, de quelque côté que vous envisagiez la question, par quelque bout que vous l'entamiez, il vous faut absolument reconnaître qu'il n'y aura rien de fait, tant que vous ne vous serez pas réconciliés avec le pape, que vous ne serez pas rentrés dans sa communion, que vous n'aurez pas reconnu en lui les droits et les priviléges que l'Eglise primitive reconnaissait à ses pré-

Digitized by Google

décesseurs saint Sylvestre, saint Léon, saint Grégoire et tous les autres. Au contraire, tant que vous conserverez contre la papauté les préventions et les préjugés qui vous animent aujourd'hui, vous aurez beau faire, vous n'arriverez à rien, vous ne ferez pas avancer la question de l'épaisseur d'un cheveu.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google